

Bon sang !... du bon sens ! : présence... du communisme !

Autor(en): **R.Ms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bon sang!... du bon sens!

Présence... du communisme !

J'ai lu dans les journaux que l'avènement du communisme avait eu lieu à Prague dans une véritable atmosphère de Carnaval !...

Tel que !

Et malgré la note... à Bénès !

Et je me suis re-souvenu de cette dispute d'auberge une veille d'élections...

L'Henri du Crêt d'En-Haut m'avait lancé à la figure :

— Moi, tu entends, je suis communiste, ça veut tout dire !!!

— Ça veut tout dire... quoi ? que je lui avais répliqué du tac au tac.

— Qu'on vous aura !

— Qui ?

— Eh bien, pardine, tous ceux de ton « espèce » !...

— Mon espèce ! mon espèce ! bougre de nioulu, que je lui avais encore rétorqué... Je suis de la même que toi, d'espèce !

Avec peut-être cette différence que je travaille plus que le jour n'est grand, que je ne m'accorde que le strict nécessaire et que je paie mes impôts péniblement... pour les autres, n'ayant moi-même jamais émarqué aux comptes de l'Etat. Alors ?

— On t'aura quand même !... qu'il avait répété en claquant la porte de la pinte...

Cette querelle après boire m'avait laissé tout chose, car l'Henri du Crêt d'En-Haut n'était pas un mauvais bougre. Loin de là !

Aussi je ne le hédai pas le lendemain matin quand il passa par devant chez moi pour se rendre à son chantier...

— Alors, penses-tu toujours à « m'avoir » comme tous ceux de « mon » espèce ?...

— Oh ! ne fais pas tant ton malin. Ce n'est pas tant toi que je visais en te disant qu'on les aurait... mais aussi tu avais le don de m'énerver avec ton insistance à ne pas comprendre...

— Et qui visais-tu alors ?

— Exactement on ne sait jamais, vois-tu, mais en tous cas ceux du « complot »... Nous, on continue la résistance...

— Du complot ?

— Enfin, bref, tu comprends. Tous ceux qui nous empêchent d'ESPERER, là, es-tu content ?... Tous ceux qui font qu'on a le cafard, qu'on n'a plus de JOIE à travailler, tous ceux...

On ne vit pas que de pain seulement. Le superflu est parfois plus nécessaire... que le nécessaire !

Allez va ! tu me comprends... Sacré Ugène !

Je l'ai longtemps suivi des yeux, le bougre. Pas plus communiste que moi, parbleu, ni de gauche, ni de droite, d'aucun extrême : un Homme simplement et pour qui la vie terrestre veut qu'on la compte... aussi !

Alors, bien sûr, lui aussi désire sa part légitime d'ESPOIR.

L'ESPOIR, ai-je pensé. Oui. La petite fille Espérance du grand Péguy, voilà ce qu'il faut avec la liberté pour nous bien conduire dans la vie. Sa petite menotte ne palpète-t-elle plus dans nos mains, même calleuses ? On est dérouté et prêt à s'em-

Vous pouvez encore vous inscrire jusqu'au 19 mars pour les voyages de PAQUES à VENISE ou GÈNES ou PARIS

Voyages de printemps en cours d'organisation. Demandez conditions et programmes

"Tourisme-Pour-Tous"

Organisation économique de voyages de loisirs

à la même adresse que LE CONTEUR

Place Pépinet 3 Tél. 3 14 67

LAUSANNE

parer de n'importe quelle main, d'où qu'elle vienne... Voilà !

Et tout à coup je vis — aussi vrai que je suis là — se dessiner sur un imaginaire écran et tracée par une visible main — quoi ?

Notre devise : UN POUR TOUS, TOUS POUR UN.

Elle m'apparut toute neuve ! Comme repeinte !

Hé ! Hé ! mais voilà du communisme, du vrai, de l'authentique et qui date de bien loin dans le temps, presque biblique, NOTRE en tous cas, respectueux de toutes les convictions, de toutes les races... de la PERSONNE humaine.

Oui certes ! Mais peut-être, après l'avoir comprise dans sa lettre cette belle devise au cours de nos trop patriotiques banquets,

ne l'avons-nous pas encore assez méritée dans son ESPRIT... dans nos esprits...

Songez-y ! Il est temps ! Cet ESPRIT-LA il faut qu'il règne contre les spéculateurs, les bras pendants, les profiteurs, tous les gens de marchés qui ne sont pas de la bonne couleur.

Alors seulement on sera des Vaudois vraiment Suisses. Alors seulement il y aura de l'allégresse au cœur du citoyen-soldat-contribuable.

Et cet avènement sera fêté aussi dans une atmosphère de Carnaval, mais qui, celui-là, ne sera pas de commande, mais spontané, jeune dans un monde nouveau...

Sacré Henri du Crêt d'En-Haut, va... ce qu'il me fait dire, tout de même !

Le fils à Ugène : R. Ms.

Lettre au Syndic

Sidi-Bel-Abbès, le 25 février 1948.

Cher papa,

Si on avait demandé, il y a quelques mois, à Buffet, quelle était la ville la plus importante de l'Algérie, il aurait certainement répondu (avec cette finesse de déduction que l'on trouve chez quelques rares élus de la primaire supérieure) que c'était Alger. Mais si quelqu'un s'avisait de lui poser aujourd'hui la même question, il se verrait gratifié d'une toute autre réponse.

« Mon z'ami, rétorquerait-il (il a contracté cette fâcheuse habitude de mon z'ami à tout le monde, homme, femme ou chien, avec un marchand de tapis qui le complimenta de sa barbe et lui offrit de la lui passer au henné naturel pour la rendre plus flamboyante), la ville pignon, la clé de voûte, la cité historique de l'Algérie, c'est Sidi-Bel-Abbès, tout bonnement. »

Et à qui se permettrait, ne serait-ce qu'un petit regard interrogateur, il déco-

cherait (drapé dans le burnous échangé contre sa bandoura avec un mendiant réputé pour son abondance de poux, la main serrée sur son bâton de pèlerin, comme certain soir mémorale sur la rampe de l'escalier, et le regard fixé sur la Mecque) cette réplique sans appel :

— C'est la cité des Légionnaires.

On s'en est certes bien rendu compte en arrivant, il y a quelques jours. On y trouve la plus étonnante collection de barbres que j'aie jamais vue : à la grecque, brune et bien bouclée, de bon ton pour un enterrement ; à la Nicolas de Flue, aux teintes douces et aux poils conciliants ; à la Morax, imperceptible et blanche tel un discours électoral, ou à la Ansermet, bien soignée et sans mystère comme un chant de l'Abbé Bovet.

J'avais toujours un mal de chien à retrouver Buffet au milieu de cette galerie de barbous. Ça me rappelait le bal masqué des pompiers où on était bien une quinzaine déguisés en Roméo.